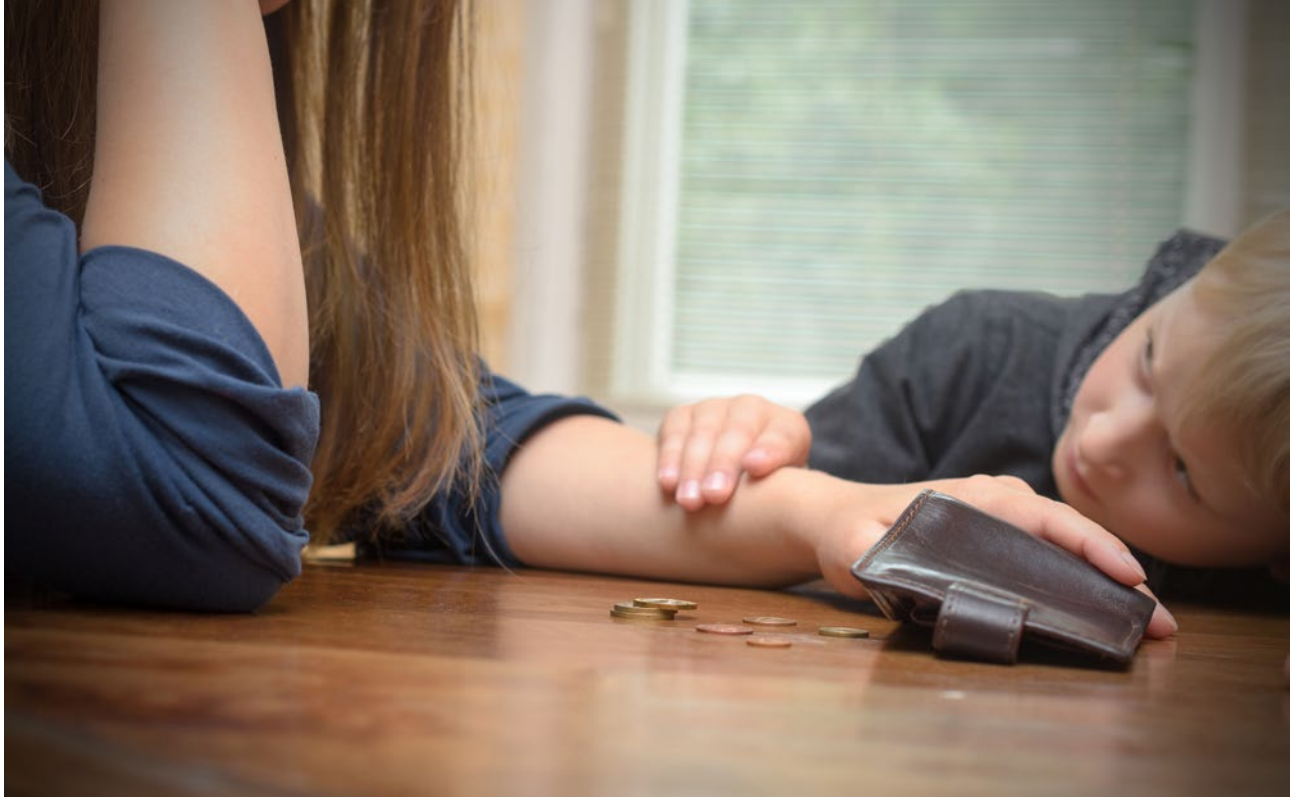

La pauvreté touche particulièrement les femmes

En Suisse, l'égalité en droit est en grande partie atteinte. Néanmoins, des inégalités persistent au quotidien. En conséquence, les femmes sont davantage touchées par la pauvreté que les hommes. Les premières analyses de la pandémie de coronavirus montrent qu'en temps de crise cette inégalité se creuse.

Texte : Bettina Fredrich, directrice, Commission fédérale pour les questions féminines (CFQF)

Selon les derniers chiffres de l'Office fédéral de la statistique, 8,5 % de la population était touchée par la pauvreté en 2020. Cela représente environ 720 000 personnes. Alors que le taux de pauvreté chez les hommes s'élève à 8 %, celui chez les femmes est de 9,1 %. De même, le taux de risque de pauvreté, c'est-à-dire le nombre de personnes qui vivent juste en dessous du seuil de pauvreté, est depuis toujours plus élevé chez les femmes que les hommes. Pourquoi les femmes en Suisse sont-elles plus souvent pauvres ? Cette inégalité n'est pas un hasard : elle est systématique et s'accentue en temps de crise.

Moins bien loties sur le marché du travail

Les femmes sont plus souvent en situation précaire. Elles sont presque deux fois plus nombreuses que les hommes à avoir des emplois à durée déterminée. Plus d'une femme sur dix a plusieurs jobs en parallèle. Pour les hommes, le chiffre est d'un sur vingt. Aussi, le taux de sous-emploi est beaucoup plus élevé chez les femmes. Cela signifie que bien qu'elles souhaiteraient travailler plus, elles ne trouvent pas de poste avec un pourcentage plus élevé. En outre, quand les femmes perdent leur travail, elles ne retrouvent souvent plus d'emploi. Elles ont plus de risques d'arriver en fin de droits et d'être complètement exclues du marché du travail.

Les femmes gagnent moins

Bien que l'égalité salariale soit ancrée dans la Constitution et dans la loi sur l'égalité, les écarts salariaux restent grands. Ils ont même de nouveau augmenté ces dernières années. Ainsi, le salaire médian des femmes en 2018 était de 6067 francs, celui des hommes de 6857 francs. Autrement dit, les hommes gagnaient 19 % de plus que les femmes. Près de la moitié de cet écart ne peut pas s'expliquer par des facteurs structurels tels que le niveau d'éducation, l'expérience professionnelle ou l'exercice d'un poste de direction. Aussi, le niveau salarial dans les domaines où il y a une grande proportion de femmes est nettement inférieur à celui dans les domaines où il y a beaucoup d'hommes. Fait peu surprenant, les femmes sont surreprésentées dans les branches à bas salaires. Plus de 60 % des personnes gagnant moins de 4000 francs sont des femmes.

Plus d'emplois à temps partiel

En Suisse, les femmes travaillent souvent à temps partiel. La différence entre les sexes se creuse davantage à l'arrivée des enfants. A l'heure actuelle, 78 % des femmes avec enfants de moins de 25 ans travaillent à temps partiel. Pour les hommes, le taux est de 12 %. Ces chiffres illustrent la réalité suivante : la décision d'exercer une activité professionnelle lors de la fondation d'une famille est encore principalement dépendante du salaire et, ainsi, du sexe. Alors que la plupart des femmes réduisent leur temps de travail et assument ensuite une grande partie du travail non rémunéré relatif aux tâches domestiques et éducatives, les hommes augmentent dans la même phase de vie leur pourcentage et visent des postes de direction. De ce fait, les femmes prennent, elles, le risque de basculer dans la précarité. Lors d'une séparation ou d'un divorce, elles encourent le danger de ne pas avoir suffisamment de revenus pour vivre. Aujourd'hui, moins de la moitié des femmes en Suisse alémanique peuvent subvenir seules à leurs besoins.

Difficile conciliation entre vies familiale et professionnelle

Malgré les programmes aux niveaux fédéral et cantonal, les possibilités de concilier vies professionnelle et familiale sont insuffisantes. Les places de crèches sont souvent très chères et continuent de manquer. De nombreuses femmes renoncent, contre leur volonté, à exercer un travail rémunéré. Cela a des conséquences négatives sur le long terme – la prévoyance étant liée à l'activité rémunérée. Parce que les femmes gagnent moins tout au long de leur vie, qu'elles travaillent souvent à temps partiel ou qu'elles se retirent complètement du monde du travail après la naissance d'un·e enfant, elles sont plus souvent pauvres une fois à la retraite. ainsi, près de deux tiers des bénéficiaires des prestations complémentaires sont des femmes.

Les femmes sont de ce fait plus souvent touchées par la pauvreté et la précarité. Face à cette situation se pose aujourd'hui la question de savoir comment cette réalité a évolué avec la pandémie de coronavirus.

Inégalités renforcées en temps de crise

Sur initiative de la Commission fédérale pour les questions féminines (CFQF), les restrictions mises en place pour lutter contre la pandémie ainsi que les mesures fédérales telles que le chômage partiel, les allocations corona pour perte de gain et les crédits spécifiques ont fait l'objet d'une analyse comparative entre les sexes. L'étude et les recommandations de la CFQF devraient être publiées en mai 2022[1]. Un élément ressort clairement de l'analyse : les inégalités qui existaient avant la crise se sont accentuées pendant la pandémie. Par exemple, les femmes ont fourni d'autant plus de temps dédié aux tâches domestiques et éducatives. Les femmes servent une fois de plus de tampons dans la crise, en particulier lorsqu'elles exercent une activité à un faible pourcentage. En particulier dans la restauration, les femmes ont perdu leurs postes à temps partiel. Et certains secteurs professionnels ont été complètement oubliés pendant la pandémie et n'ont reçu aucun soutien. Cela concerne les personnes actives dans les ménages privés – à savoir majoritairement des femmes, souvent migrantes – qui exercent en Suisse des activités de soin et de prise en charge.

Les normes politiques en matière d'égalité, par exemple l'égalité salariale, la prise en charge extrafamiliale des enfants ainsi que la répartition paritaire du travail rémunéré et celui du « care » entre femmes et hommes, ne sont donc pas seulement souhaitables parce qu'elles rendent la société plus égalitaire. Elles permettent aussi une meilleure résilience de la société et de l'économie face aux crises et contribuent à réduire le risque de pauvreté des femmes et à améliorer la prévoyance. •

Note
1. comfem.ch

Annonce

Revue « Questions au féminin » 2022 : jeunes femmes*

Qu'est-ce qui mobilise les jeunes femmes* en Suisse ? Pourquoi trouvent-elles que le féminisme, le climat, la lutte contre la violence, le mouvement Black Lives Matter, la santé sexuelle, les droits queer ou le travail de care sont importants ?

- **Interviews et portraits de jeunes activistes**
- **Des illustrations qui interpellent avec Ziska Bachwas et Lea Frei**
- **Dialogue intergénérationnel entre Nina Kunz et Elisabeth Joris**
- **Étude bibliographique de Christina Bornatici : « Jeunes femmes en Suisse : où en sont-elles aujourd'hui ? » (résumé)**

Pour commander gratuitement : www.comfem.ch

Schweizerische Eidgenossenschaft
Confédération suisse
Confederazione Svizzera
Confederaziun svizra

Eidgenössische Kommission für Frauenfragen EKF
Commission fédérale pour les questions féminines CFQF
Commissione federale per le questioni femminili CFQF